

A L'ÉCOUTE DU 25^{ÈME}
PRINTEMPS DES ARTS
DE MONTE-CARLO



Suite d'inattendus pour violoncelle et violon, avec Frédéric Audibert et Tedi Papavrami.

En 2009, le festival musical phare de la principauté de Monaco fête ses vingt-cinq printemps. Directeur artistique de la manifestation depuis qu'elle réalise ses plus belles récoltes, Marc Monnet compose, cette année encore, un bouquet de programmes de très grande qualité : « Le chemin musical parcouru depuis cinq éditions, se poursuit en proposant : portraits de compositeurs célèbres (cette année monographie de Schubert), redécouverte de compositeurs peu joués (Reger, Hindemith, Dallapiccola, Schmitt, Koechlin, Albeniz...), concerts aux formes innovantes (nuit du violoncelle, nuit rouge, nuit éclatée) et enfin mise en valeur de certains interprètes (Quatuor Zehetmair, Tedi Papavrami) qui se retrouveront au cœur de la programmation. » L'art de composer, Marc Monnet connaît. C'est juste avec ce qu'il faut d'esprit d'ouverture qu'il tourne, à sa guise, les talons aux conventions, osant rêver de réunir tous les publics autour de « l'art musical sous toutes ses formes ».

Durant cette nouvelle édition, le Musée Océanographique de Monaco prête ses murs à une nuit entièrement consacrée au violoncelle. Avec, comme fil conducteur de ces jeux de concerts (à libre circulation), l'intégrale des sonates pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach.

Au rang des musiciens invités à participer à l'effervescence de cette nocturne, le violoncelliste Frédéric Audibert se saisit de l'occasion pour se jeter dans les cent bras de

Kottos, « œuvre-monstre » du Grec Iannis Xenakis. Violoniste essentiel à la célébration de ce 25^{ème} anniversaire, le très attendu Tedi Papavrami intervient pour sa part dans trois configurations différentes : les soirées « découvertes » (en l'honneur de compositeurs allemands et français peu joués), *L'Autoportrait-Nuit Insolite* et la *Nuit Éclatée*.

Une nuit du violoncelle avec Frédéric Audibert

Se distinguant par son appétit de tous les répertoires, le violoncelliste Frédéric Audibert se singularise aussi par son goût prononcé pour l'Utopie, qu'il cultive à travers la transmission, le partage et l'échange.

Vous abordez et maîtrisez à égalité le répertoire classique, baroque et contemporain avec la caractéristique d'y être à l'aise (autrement dit de sentir le style et de faire passer le message).

J'essaie oui.

N'avez-vous pas malgré tout plus d'affinités avec un style qu'un autre ?

...Non ! Des affinités avec des œuvres en particulier plutôt qu'avec un style.

Pourtant, vous vous intéressez très tôt aux instruments historiques et au répertoire baroque.

J'aime en effet beaucoup jouer ce répertoire.

Vous faite preuve d'une « polyvalence » rare pour un violoncelle solo à ce niveau de

carrière. Ne craignez-vous pas la prise de risque ?

Beaucoup m'ont déconseillé certains choix, mais ce qui m'importe est de varier les propositions et du mieux possible.

Quand je compare aux musiciens avec qui je travaille, il est vrai qu'ils ne sont pas nombreux à jouer, à la fois, autant de musique baroque et contemporaine. Je viens de participer à trois concerts lors d'un spectacle autour d'Aragon et de ses textes (les partitions sont de Ferrat et de Ferré...). J'y ai pris énormément de plaisir comme quand j'ai accompagné, à de nombreuses reprises, des chanteurs corses. Cela me plaît autant que de jouer des concertos.

Auriez-vous aimé appartenir à un orchestre ?

Je ne l'ai jamais fait avant d'avoir la chance de me produire dans une configuration extraordinaire avec « l'orchestre d'Emmanuel Krivine ». Cela fait environ deux ans et demi, je fais partie de cette Chambre Philharmonique qui existe depuis 2004¹.

Nous abordons des programmes fantastiques sur des instruments d'époque - contemporains de la période de composition de l'œuvre (...). Cela donne une sonorité incroyable, très différente des instruments modernes et apporte beaucoup de fluidité à la musique. Krivine, qui a une grande connaissance du répertoire symphonique des orchestres modernes, a monté cet orchestre pour essayer d'aller plus loin dans la sonorité. Ce projet, appelé « utopie musicale », s'appuie sur un statut égal pour tous.

A la manière d'une coopérative ?

Exactement ! Nous nous réunissons pour faire une certaine musique d'une certaine façon. Nous répétons trois jours à Paris, puis partons en tournées. Chacun a ses propres instruments. Le projet réunit des musiciens de toute l'Europe, déjà engagés auparavant dans cette liberté et cette recherche-là. C'est une énergie très particulière.

Le partage et la transmission de votre savoir semble vous tenir à cœur. Depuis combien d'années enseignez-vous le violoncelle à l'Académie de musique Rainier III ?

J'ai pris mes fonctions en même temps que Michel Crosset (actuel directeur de l'Académie de musique Rainier III, NDLR), il y a dix ans.

Quels sont vos credos ?

Il faut que les enfants aillent au concert, écoutent aussi de la musique contemporaine. J'aime faire travailler ces pièces... qui demandent de produire des sons en tapant sur le violoncelle avec des glissades, des modes de jeu déroutants. C'est beau, ludique, plaisant et rythmique (...). On doit apprendre la musique dans la musique, comme on apprend la nature dans la nature !

Il semble difficile de concilier l'enseignement (vous êtes également professeur au conservatoire de Nice) et une carrière internationale telle que la vôtre. De belles expériences justifient sans doute néanmoins cette part de « sacrifice » ? Vous embarquez par exemple vos élèves dans l'aventure de La Nuit

du Violoncelle, proposée dans le cadre du 25^{ème} Printemps des Arts de Monte-Carlo...

Depuis une dizaine d'années, j'organise un festival à Callian dans le Var, qui s'appelle *Cello Fan*. Lors de la clôture de la dernière édition, avec des collègues professeurs de la région, nous avons réuni jusqu'à une centaine d'enfants.

Dans le cadre du Printemps des Arts, nous allons essayer de renouveler l'expérience avec des élèves de l'Académie de musique Rainier III et des écoles du département, dont les conservatoires de Nice, Cannes, Roquebrune et Menton.

En dehors de cette participation à la Nuit du Violoncelle, quels sont vos temps forts à l'Académie de musique Rainier III ?

Le concert de gala de fin d'année des ensembles de violoncelles, pour

.....
Née sous l'égide d'Emmanuel Krivine, la Chambre Philharmonique se veut l'avènement d'une utopie. Orchestre d'un genre nouveau, constitué de musiciens issus des meilleures formations européennes animés d'un même désir musical, la Chambre Philharmonique fait du plaisir et de la découverte le cœur d'une nouvelle aventure en musique. Dotée d'une architecture inédite (instrumentistes et chefs se côtoient avec les mêmes statuts, le recrutement par cooptation privilégie les affinités), et d'un fonctionnement autour de projets spécifiques et ponctuels, la Chambre Philharmonique est aussi un lieu de recherches et d'échanges, retrouvant effectifs, instruments et techniques historiques appropriés à chaque répertoire.
.....

Frédéric Audibert, violoncelliste © J.Paul





François-Xavier Roth, chef d'orchestre © DR

lequel je travaille beaucoup avec certains professeurs - l'accordéon, les percussions, etc. Nous essayons de monter des grands ensembles (...).

Côté professeurs, l'Académie compte de très bons musiciens, aussi complètement impliqués dans l'enseignement. « Transmettre » est un exercice particulier. Tous sont dans cette énergie-là : l'envie de partager la musique.

Les élèves ne réalisent pas toujours leur chance : grâce à la classe et l'atelier de lutherie (unique en France et sans doute en Europe), ils peuvent s'intéresser aux tenants et aux aboutissants. L'école invite également des musiciens lors de *master classes*.

Michel Crosset a ce talent (que devrait avoir tout directeur) de recruter des professeurs aptes à former une équipe !

Vous êtes un habitué du Printemps des Arts : pouvez-vous nous donner votre avis sur la manifestation ? Et particulièrement sur la volonté

d'ouvrir l'écoute de la musique à d'autres espaces et formes de représentations - durant La Nuit du Violoncelle, en l'occurrence, tous les étages du Musée Océanographique seront investis par la musique, le public ayant la possibilité de circuler librement d'un concert à l'autre.

Le programme, c'est Marc Monnet ! Il a beaucoup d'idées et des bonnes ! Il propose un festival ouvert avec des choix variés, toujours de très grande qualité (...). Il connaît le métier de l'intérieur.

Comme quand un acteur passe à la réalisation ?

Oui, cela aide beaucoup. Etant compositeur, il maîtrise les deux aspects. Il avait déjà organisé un projet similaire autour de concerts simultanés...

Je participe à *La Nuit du Violoncelle* avec d'éminents confrères (Gary Hoffman, Peter Wispelwey, Alain Meunier, Emmanuelle Bertrand et Marc Coppey, NDLR).

Là, s'écrit une petite histoire du

violoncelle (entre violoncelles ou « avec piano »). Je joue à cette occasion les premières suites existantes : les *Ricercare* de Gabrielli étant les premières pièces écrites pour violoncelle (on n'en connaît pas d'autres avant elles), *Etudes* (de Jean-Louis et Jean-Pierre Duport, NDLR), vraiment de la musique « classique » pour violoncelle -, puis *Caprices* de Pjatti, un romantique - qui vient après Paganini - mort en 1901. Je finis ce programme par *Kottos* de Xenakis.

Kottos ?! Une partition « monstrueuse » à plus d'un titre, non ?

Oui, Kottos est un géant aux cent bras... C'est la bataille avec Zeus : on le voit, on l'entend, même « physiquement ». Cette pièce très virtuose et très peu jouée me « travaille » depuis une dizaine d'années (...).

La partition est souvent écrite sur deux portées, comme une partition de piano... C'est écrit pour qu'on sente la difficulté, que le violoncelliste ne sache plus où donner de la tête (ni des bras !).

Kottos, pour violoncelle, 1977

Kottos est l'un des géants aux cent bras que Zeus combattit et vainquit : allusion à la fureur et à la virtuosité nécessaires à l'interprétation de cette pièce (Iannis Xenakis).

Il s'agit là de la deuxième pièce pour violoncelle seul, après *Nomos Alpha* de 1966.

Comme à l'accoutumée, Xenakis indique pour l'interprétation un certain nombre de règles, parmi lesquelles on retiendra : « pas de sons jolis mais âpres, pleins de bruit... » On trouve ici une exploitation assez poussée du son « bridge », obtenu en écrasant les cordes près du chevalet, ce qui provoque une sorte de grincement irrégulier d'où il est impossible de reconnaître une quelconque hauteur de son. Cette œuvre, d'une très grande difficulté d'exécution, tente de dépasser les limites de l'écriture de cet instrument par les glissandi, la tessiture extrême, les quarts de ton, les micro-intervalles, les polyrythmies. Comme dans *Dikthas* l'on retrouve cette atmosphère assez rageuse, exprimée par un discours d'un seul tenant, jouant sur la violence. Cette œuvre est une commande de la Fondation Calouste Gulbenkian et des Rencontres Internationales d'Art Contemporain de La Rochelle. Elle a été composée à l'occasion du concours Rostropovitch de 1977.

Source : Cécile Gilly. Base de documentation sur la musique contemporaine - site de l'IRCAM.

L'interprétation de cette pièce nécessite-t-elle une envergure singulière ?

Tout le monde peut la jouer, mais il faut reconnaître qu'il y a de grands écarts... C'est une pièce de fureur, de craquements (...).

Xenakis était architecte, on l'entend beaucoup dans sa musique qui est très organisée, massive. Il faut entrer dedans. *Kottos*, en particulier, est un monde en soi.

La perspective de *La Nuit du Violoncelle* au Printemps des Arts tombait parfaitement pour jouer cette pièce. Je ne l'avais pas montée jusqu'à présent car je ne trouvais pas de projet à sa mesure.

Et après le Printemps ?

En juin, nous enregistrons la 9^{ème} symphonie de Beethoven avec l'orchestre de Krivine, il y aura aussi le festival à Callian...

Je projette aussi d'enregistrer le quatuor à cordes de Jaroslav Adamus³. J'aime beaucoup à la fois la musique et le personnage, élégant, très fin.

Enfin, au cours de votre carrière, vous avez côtoyé Yehudi Menuhin et Mstislav Rostropovitch... C'est « énorme » !⁴

Quand même, oui ! Je ne m'en rendais pas compte, cela s'est un peu fait au hasard. J'ai donné une conférence l'année dernière à Antibes sur Rostropovitch pour laquelle j'ai cherché beaucoup de documentation, visionné plusieurs films. Cela m'a conduit à recenser toutes les fois où je l'avais rencontré. Dix-sept ou dix-huit fois environ ces dix dernières années ! Oui, c'est « énorme » ! En fait j'ai eu de la chance : j'étais professeur à l'école du golfe de Saint-Tropez, il était le parrain de l'école et s'en occupait énormément, venait régulièrement donner des *master classes*, des concerts... Il n'était pas que parrain pour le titre. Surtout, nous avons participé ensemble à des échanges avec les autres écoles portant son nom à Bakou, Saint-Petersbourg et Moscou.

A Bakou, il faisait son grand retour dans sa ville natale. Là, je suis resté une semaine avec lui... Nuit et jour ! Lever à sept heures du



matin, répétition avec l'orchestre l'après-midi, répétition le soir... Sur le moment, on suit naturellement le mouvement. C'est maintenant qu'il a disparu (même si je n'ai pas travaillé réellement avec lui le violoncelle), que je réalise à quel point c'est rare d'avoir pu passer du temps ensemble, de l'avoir vu travailler, enseigner, diriger. C'est un violoncelliste extraordinaire (...). Peu de gens l'ont connu dans ces conditions : j'ai eu beaucoup de chance !

Menuhin, c'est différent. Je l'ai rencontré par le biais de la fondation. J'ai passé une audition et il m'a fait jouer au sein de sa formation, mais je l'ai assez peu vu.

Rostropovitch a fait beaucoup pour le violoncelle (on connaît bien l'image de l'instrument, mais peu le son...) : il a contribué au développement du répertoire en étant à l'origine, je crois, de la création de deux-cent-quarante-trois pièces.

Il était très en demande (...). Petite anecdote : Benjamin Britten voulait absolument présenter Rostropovitch à la reine d'Angleterre. Dans le taxi qui les conduit au palais, « Rostro » lui dit (en substance) : « c'est la reine ! Je ne peux pas lui dire "bonjour comment allez-vous, il faut que je la salue, je peux préparer une révérence ?". Britten étant de plus en plus inquiet au fur et à mesure du trajet, Rostro



Percussions de Strasbourg - Printemps des Arts 2007 © DR

finit par lui dire : « bon d'accord, je vais rester sage, je lui dis seulement " bonjour", mais, toi ! tu me jures d'écrire six suites pour violoncelle ! ».

Souvent c'était comme ça ! Ceci dit, tout n'était pas bon. Comme il le disait lui-même : « j'ai créé des dizaines de concertos et Dieu m'a envoyé Dutilleux ! »

1. *Violoncelle solo dès l'âge de 20 ans dans différents orchestres français, il occupe aujourd'hui régulièrement ce poste au sein de La Chambre Philharmonique-Emmanuel Krivine, créée et dirigée par Emmanuel Krivine, dans les grandes salles européennes : Pleyel,*

Alt Hopper de Frankfurt, Concertgebouw de Bruges, Istanbul Hall...

2. *Programme complet sur : www.fredericaudibert.com*

3. *Jaroslav Adamus est l'auteur de plusieurs pièces pour violon, une pièce pour deux violons, une pièce pour chœur, flûte et viole de gambe, une pièce pour deux violoncelles et quatre violoncelles, une pièce pour quatuor et voix et d'un concerto pour violoncelle qui doit être créé dans le cadre du festival Cello Fan 2008. Son quatuor avec piano Eau, pain, amitié, philosophie a été créé le 23 janvier 2008, dans le cadre de la saison de musique de*

Chambre de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, par le Quatuor Monoïkos.

4. *En 1992, Lord Yehudi Menuhin le nomme lauréat de son association "Live Music Now France et l'encourage à poursuivre une carrière de soliste. Il se produit depuis dans les grands concertos avec orchestre : Haydn, Boccherini, K.P.E Bach, Saint-Saëns, Bruch, Brahms, Tchaïkovski, Chostakovitch, Lalo, Dvorak, Honegger...*

Personnellement félicité par Mstislav Rostropovitch pour ses qualités de Konzertmeister lors d'un concert avec l'orchestre de Bretagne, il se rendra avec lui à Moscou et Bakou lors d'échanges culturels.

PREMIER PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO POUR TEDI PAPA VRAMI



Tedi Papavrami appartient à cette catégorie de musiciens surdoués que les expériences extrêmes attirent (il peut jouer « lors d'une même soirée l'intégrale des *Sonates et Partitas* de Bach ou celle des *Caprices pour violon seul* de Paganini »¹), de ceux que l'on tient à saluer « après le concert ». Aussi ne s'étonnera-t-on pas d'apprendre qu'il a rencontré Marc Monnet à l'issue du concerto Sibelius (donné à l'opéra de Nice en juin 2007, NDLR). Moins de deux ans plus tard, Tedi Papavrami accepte l'invitation du directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo avec une première participation marquante au festival monégasque.

Tombé dès quatre ans dans l'univers de la musique classique - l'influence de son père, Robert Papavrami, professeur réputé sera déterminante pour toute la suite de son développement technique et artistique - le jeune prodige d'origine albanaise devenu soliste de renommée internationale ne se contente pas de la pratique de son art puisque parallèlement à sa carrière de violoniste, Tedi Papavrami est aussi traducteur, comédien² et depuis peu, professeur au Conservatoire de Genève (ville où il réside désormais).

À plusieurs reprises et pendant toute la durée du 25^{ème} Printemps des Arts de Monte-Carlo, le violoniste joue seul ou « avec piano » - formes de représentations dont Tedi Papavrami est coutumier³ -, mais aussi en compagnie du violoniste Ilya Gringolts, son partenaire durant *La Nuit Eclatée* ou encore « avec orchestre, » dans un répertoire qu'il connaît et / ou découvre. Il interprète ainsi pour la première fois une pièce pour violons de Marc Monnet.

L'OPÉRA DE NICE DU PALAIS NIKAIÏA

VEN. 12 20h30 \ DIM. 14 20h30 **JUIN 2009**

Jamais deux sans trois, sous l'étiquette *Découvertes / France*, la soirée du 8 avril 2009 lui permet de retrouver à nouveau l'Orchestre Philharmonique de Nice sous la direction, cette fois, d'un chef « qu'il connaît de réputation », mais avec lequel il n'a encore jamais travaillé : Arturo Tamayo. Pour la circonstance, Tedi Papavrami reprend Ernest Chausson « un répertoire précieux (...) qu'il joue depuis longtemps. » à travers « une œuvre majeure » (*Poème, op. 25, pour violon et orchestre*, NDLR). Aux côtés de ce compositeur ami et contemporain de Claude Debussy, Marc Monnet a choisi de remettre au goût du jour les œuvres de deux autres représentants hexagonaux : Florent Schmitt et surtout Charles Koechlin, figure atypique et injustement oubliée de la musique française moderne.

1. *Florian Héro, mai 2005*

2. *Parallèlement à ses activités de musicien, depuis 2000, Tedi Papavrami est le traducteur officiel de l'écrivain Albanais Ismail Kadaré pour les éditions Fayard.*

Remarqué lors de son passage dans l'émission Double Je que lui consacrait Bernard Pivot, il est engagé par la réalisatrice Josée Dayan et TF1, pour interpréter un Danceny violoniste aux côtés de Catherine Deneuve, Danielle Darrieux, Rupert Everett et Nastassia Kinski, dans l'adaptation des Liaisons Dangereuses...

3. *Outre sa brillante carrière de soliste démarrée dans les années 80, Tedi Papavrami est aussi membre, depuis 2002, du Quatuor Schumann.*

Programme complet du Printemps des Arts de Monte-Carlo : www.printempsdesarts.com



D

A

VERDI

GUIDARINI
FOURNY
CHATELET
CAPALBO
DE LEON
NIORADZE
FERRARI
JAUHAINEN
ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE NICE
CHŒUR ET BALLET
DE L'OPÉRA DE NICE

SOIRÉE **JEUNE PUBLIC ET ETUDIANTS 5 €**
MERCREDI 10 JUIN 20h30 BILLETTERIE OPÉRA UNIQUEMENT

OPÉRA 04 92 17 40 79 \ PALAIS NIKAIÏA 08 92 390 800*

www.nikaia.fr www.ticketnet.fr www.fnac.com

* 0,8 cts la minute



En partenariat avec le Palais Nikaïa

Opéra
de Nice



ALPES-MARITIMES
CONSEIL GÉNÉRAL



VILLE DE NICE